

Mystère de la Grande Pyramide

Rapide aperçu des armes visibles dans cette histoire...

Pratiquement toutes les armes vues et utilisées dans la Grande Pyramide ont été déjà largement décrites et détaillées au fil des précédentes études, en fonction d'un ordre d'écriture et de publication qui m'était propre et qui n'a rien à voir avec l'ordre chronologique des aventures auxquelles ces études se rapportent.

Peu importe en fait, car je vais, tout en revisitant ce qui a déjà été écrit par moi précédemment, compléter le panorama de l'armement – individuel – qui peut être vu dans les planches de cette histoire.

Il y aura forcément des redites, veuillez m'en excuser, mais ceux de mes lecteurs qui n'auront pas eu le plaisir d'acquérir les autres ouvrages dans lesquels je m'efforçais déjà de traiter le monde des armes pourront ainsi en profiter pleinement.

Certes, les armes ne sont pas légion dans cette histoire, par rapport au *Secret de l'Espadon*, une véritable mine, ou à d'autres aventures postérieures, presque aussi bien « achalandées », mais tout de même suffisamment nombreuses pour qu'on s'y arrête le temps de quelques pages.

Je n'aurai pas l'audace de vous parler de la matraque grâce à laquelle Olrik va estourbir ce pauvre Mohammed'Zaïm, le portier du Musée du Caire, avant d'étendre également Mortimer pour le compte.

Matraque que l'on retrouvera entre les mains de Sharkey, planche 19, puis, sous un autre modèle, entre les mains d'un des hommes de Kamal devant le Shepherd, planche 35, case 1...

Je reviens sur le passage précédent qui voit le gardien-chef étendu pour le compte car il recèle une première erreur, non sur le type de matraque utilisée, mais sur le prénom présumé du brave homme de portier. Planche 12, vignette 9, le récitatif nous dit que « *c'est Mohamed'Zaïm, le gardien-chef, qui effectue sa ronde...* ». Déjà, ce bizarre patronyme me laissait songeur, mais Edgar persiste dans son erreur un peu plus loin, lorsque le commissaire Kamal, en parlant de ce même gardien-chef, planche 16, vignette 2, le nomme Hassan. Et ce n'est pas fini car, plus loin, vignette 6, le Conservateur en chef Ahmed Rassim Bey l'appelle simplement « mon brave Zaïm ! ».

J'ai comme un doute, là !

Passons rapidement sur ce délicieux méli-mélo de la part de Jacobs, et concentrons-nous sur notre sujet qui démarre planche 26, vignette 2, avec l'usage brutal fait par le Bézendjas d'un pistolet automatique que nous voyons un peu plus clairement dans la dernière vignette de cette planche. Pistolet habituel de toutes les histoires dessinées par Jacobs, et que l'on retrouvera entre toutes les mains, en de nombreuses circonstances.

Photo prise par René Quittelier





©Jacobs - Planche 29, case 11

Pistolet Browning FN 1900



Je vais donc commencer par cette première arme de poing, un pistolet que, pour tous les amateurs, il ne fera bien sûr aucun doute quant à l'arme représentée par Jacobs... Pistolet dont nous savons tous qu'il en possédait un exemplaire dans sa collection personnelle ; pistolet qu'il va ainsi utiliser à partir du ***Secret de l'Espadon***, et jusqu'aux ***3 formules du Professeur Satô*** !

Ce pistolet automatique a une longue histoire, puisqu'on le découvre donc dans le ***Secret de l'Espadon***, entre les mains de Blake et de Mortimer, lorsqu'ils sont assiégés dans leur chambre, dans la résidence de Zahan Khan.

Pistolet que nous allons à nouveau retrouver, entre les mains de Blake, de Pradier et de ses hommes, à la planche 43 qui recèle à elle seule un véritable arsenal...

Dans les vignettes où il apparaît, on pourrait, éventuellement, pouvoir l'identifier comme une copie de Colt 1903 faite par Browning, qui était lié à l'Entreprise belge Herstal pour l'exploitation de ses brevets en Europe...

Mais nous sommes sans l'ombre d'un doute en présence d'un pistolet automatique tchèque « CZ-27 » parfaitement reconnaissable dans le visuel ci-contre.

A partir de 1924, le pistolet « VZ-24 » devint le seul pistolet de l'armée tchécoslovaque, en calibre 9mm Browning (.380 ACP). Le verrouillage de la culasse par canon rotatif, s'il était essentiel au bon fonctionnement du modèle « VZ-22 » en calibre 9 mm Parabellum, devenait superflu pour le 9 mm Browning retenu pour le « VZ-24 ».

◀ Peu de temps après son arrivée dans la firme CZ (Česká Zbrojovka), Frantisek Myska développa le « Modèle 27 » en calibre 7,65 Browning et à culasse non verrouillée. La période de fabrication s'étendra de 1927 à 1951, et près de 500.000 pièces seront produites.

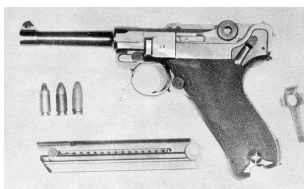
En 1938, au début de l'Occupation allemande du Territoire des Sudètes, à peu près 15.000 « CZ-27 » avaient été fabriqués (depuis 1927), essentiellement utilisés par les forces de police et dans le circuit commercial. La police tchécoslovaque fut autorisée à conserver ces armes.

Les Allemands décidèrent de produire ces pistolets pour leur usage. Le nom de l'entreprise devint alors : BOHMISCHE WAFFENFABRIK A.G. IN PRAG. Les pistolets « VZ-24 et VZ-27 » produits avant l'occupation allemande, portent la mention « CESKA ZBROJOVKA A. S. V PRAZE » sur le haut de la glissière.

Pour rester dans le « rayon » des armes dites de poing, poursuivons jusqu'à la planche 43 lors de laquelle Blake se fait lâchement assassiner par le quidam à lunettes qui le suivait depuis Douvres.

Tout le monde, connaisseurs et novices, aura reconnu le célèbre Lüger « P-08 »

◀ Jacobs – Tome II, Planche 15, vignette 6



Luger P08 – Collection perso

Le « Lüger Parabellum » est l'un des tout premiers pistolets semi-automatiques et sans doute le premier ayant connu une large diffusion. Développé en 1898 par Georg Luger à partir du pistolet Borchardt, cette arme sera utilisée tout à la fois au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Elle a été produite et mise en service dans plusieurs pays en tant qu'arme réglementaire (Allemagne et Suisse par exemple). En France, elle équipa la Gendarmerie, l'Armée de terre et la Préfecture de Police de Paris, entre 1945 et 1955. Les 5.000 armes françaises comme les « Walther P.38 » utilisés dans les mêmes conditions, venaient des Usines Mauser alors occupées.

Le nom de « Parabellum » vient du latin « Si vis Pacem, Para bellum », qui veut la paix prépare la guerre. Il sera initialement chambré en 7,65 mm Parabellum, munition directement dérivée du 7,65 mm Borchardt utilisée par le pistolet Borchardt. Son chambrage sera ultérieurement modifié afin de permettre l'utilisation d'une balle d'un calibre supérieur : un 9 mm Parabellum, la munition d'arme de poing la plus répandue depuis lors. Les deux calibres cohabiteront (l'Armée Suisse utilisa

le « Luger 1900/1906 » chamberé en 7,65 mm Parabellum, plusieurs fois modifié et remplacé en 1949 par le Sig « P210 »).

Le modèle standard de l'Armée allemande est adopté sous le nom de « P.08 » correspondant au modèle de 1908 chamberé en 9 mm Parabellum, et doté d'un canon de 10,2 cm (simplifié en 1914, il devient le « P.08/14 »). Les modèles commerciaux présentent des canons s'échelonnaient de 9,8 cm à 35 cm pour la version carabine munie d'une crosse détachable.

Le « Luger Parabellum », s'il était une arme confortable, précise (dans la limite de la précision d'une arme dépourvue d'instruments de visée réglables) et relativement fiable pour son époque, restait chère à produire et capricieuse, en comparaison des modèles développés à sa suite tel que le « P.38 ».



Collection perso



Evidemment, les armes de poing ne sont pas nombreuses, et le dernier avatar visible dans le tome 2 apparaît dans les mains de Sharkey venu pour exécuter Mortimer et Abbas, faits prisonniers par la bande d'Olrik.

Le S.&W .38 special fut appelé « Victory » à cause du "V" placé devant le numéro de série, représentant la Victoire contre l'Axe ; numéros qui débutent à V1 début 1942, pour courir jusqu'à V39.999, en août 1945 qui voit cesser la production.

Le S.&W. « Military and Police », né en 1899 se déclina en plusieurs versions : le « Victory », avec plaques de crosse en bois et anneau sous la crosse, développé durant la Seconde Guerre en .38 spécial pour les G.I.'s, et en .38/200 pour le Commonwealth britannique, avec un canon de 4 ou 5 pouces ; le « Military and Police, Model 10 », numéroté à partir de 1958 ; le « Military and Police, Model 11 », chamberé pour les Britanniques en .38/200, qui restera en production de 1936 à 1965 ; et le « Military and Police Airweight, Model 12 », identique au Model 10, mais usiné en alliage d'aluminium, entré en production en 1953, et arrêté en 1986.

©Jacobs – planche 20, vignette1, tome second

C'est ensuite à plus gros que nous aurons affaire avec les mitraillettes brandies par Kamal et ses hommes au moment où ils interviennent dans la boutique de l'antiquaire Youssef Kadem, planche 31

On a déjà vu ce type d'arme dans le *Secret de l'Espadon*, et on le reverra encore !

Il s'agit en effet d'une de ces fameuses mitraillettes Thompson immortalisées par les gangsters américains de la période de la Prohibition et par les G.I.'s ensuite...

Cependant, comme il y a eu des dizaines de variantes, je vais cerner d'un peu plus près le modèle que Jacobs semble avoir mis dans les mains des policiers égyptiens.

Un détail saute immédiatement aux yeux, qui n'échappera pas à Monsieur Pinailleur : l'absence du frein de bouche au bout du canon qui nous fait dire que nous avons bien là une authentique « M1921 » !

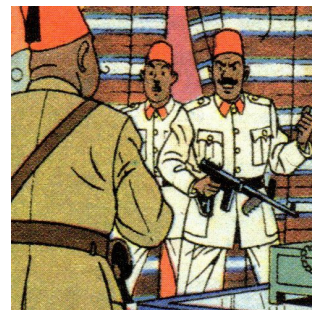
L'on peut d'ailleurs voir distinctement le chargeur droit long de 30 cartouches chamberées en .45 ACP ; calibre standard pour cette arme.

C'est justement celui que Jack utilise planche 20, et que l'on retrouve, mise entre toutes les mains, dans plusieurs aventures suivantes...

La toute première version de la célèbre « Thompson » fut créée en 1919 par John T. Thompson, et fut vendue sous le nom de « Thompson » pour la première fois en 1921. Cette arme reçut plusieurs surnoms, comme le « Tommy-gun » ou alors la « Chicago typewriter », lorsque les plus gangsters de la Mafia de Chicago l'utilisèrent pendant la Prohibition.

Ce pistolet-mitrailleur était chamberé en calibre .45 ACP et pouvait tirer 700 coups par minutes, grâce, notamment, à son fameux chargeur « camembert » de 40 cartouches.

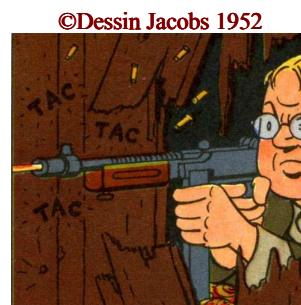
Nous sommes dans les années 1920. L'Armée américaine, afin d'en équiper ses Marines, en fit la commande en 1928, et le chargeur utilisé était plutôt circulaire ou droit...



©Jacobs – Planche 31, case 11



La première Thompson à entrer en service dans les Marines et les Coast Guards fut le modèle 1928 qui fut utilisé notamment par la Navy pendant l'expédition au Nicaragua. Cette arme, appelée « Navy Model 1928 », se distinguait par une garde horizontale qui remplaçait la poignée frontale ainsi que par des pivots de bride additionnels. Avec l'entrée en guerre, en 1941, l'U.S. Army perçut d'abord un grand nombre de « Model 1928 » en configuration « Navy », qui reçoivent alors une autre appellation : « US Model 1928-A1 ».



©Dessin Jacobs 1952
Chargeurs « camembert » et droits

.Le modèle que Jack utilise dans la Villa pour se défendre contre les policiers, vignette 8, planche 20 du tome 2, la découpe de la poignée en avant du magasin de chargement, le pare-flammes en bout de canon, ainsi que le levier d'armement sur la culasse, militent en faveur du Modèle 1926.

Mais quelle variante elle-même ? C'est ce que nous allons voir à, présent.

Il existe deux différences essentielles entre la Thompson des Marines (Modèle 1928) et celles des gangsters de Chicago (Modèle 1921) : la poignée de maintien de la première est à présent en bois, et le canon est doté d'un compensateur de relèvement afin de limiter la poussée de l'arme.

Entre 1921 et 1922, l'entreprise Colt's Firearms Manufacturing Company produisit 15.000 exemplaires de la « Thompson 1921A1 », notre modèle, afin d'armer la Auto-Ordnance Corporation ; crosses et poignées étant fabriquées par la Remington U.M.C.

« Thompson 1921AC » (1926) : c'est une Thompson 1921 avec un frein de bouche, plus communément appelé « Cutts Compensator » qui y a été ajouté. Elle possédait une poignée de pistolet sous le canon (mais la plupart des modèles livrés à l'Armée possédaient - eux - une garde horizontale sous le canon) et d'une crosse d'épaule amovible ; ce modèle s'appellera « Thompson 1926AC ».

Plusieurs différents modèles vont se succéder, pour arriver au « M1928 » (« Navy Model »), qui sera équipé d'une garde horizontale pour la plupart et d'une sangle.

Thompson 1928 : elle sera livrée en grand nombre pour l'U.S. Army (majoritairement pour la Navy et l'U.S.M.C.). C'est une version simplifiée de la « M1921 », avec un ressort de recul moins puissant (ce qui avait comme conséquence de réduire la cadence de tir), ainsi qu'une culasse plus lourde. Le canon était strié et elle disposait du Cutts compensator ; le métal en était foncé et une poignée de pistolet était également présents sous le canon.

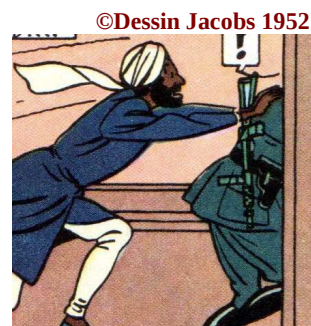
Il convient juste de noter que Jacobs aura eu entre les mains divers documents et photos représentant des militaires US ou Alliés munis de modèles souvent différents de la « Tommy » ! A partir de ces sources, Edgar l'adaptera en toute liberté, en fonction de ses goûts et envies propres...

Ce qui reste après tout l'apanage du créateur, n'est-il pas vrai ?!

Mais il est un autre pistolet-mitrailleur, sommairement appelé « mitrailleuse », que l'on voit, à peine, et en regardant bien la vignette correspondante, planche 29, vignette 1 : c'est le pistolet-mitrailleur utilisé par les policiers motocycliste de la Police du Caire. Pistolet-mitrailleur, accroché dans le dos de nos policemen, et dont on ne verra presque toujours que la crosse, une fois le bout du canon, pointé vers le bas.

C'est à n'en pas douter la fameuse Sten.

Son nom vient de l'association des noms de ses inventeurs, le major RV Sheffield et HJ Turpin, qui se sont largement inspiré du pistolet-mitrailleur allemand « MP 40 », auquel ils donnent un nom composé des initiales de leurs deux noms, y ajoutant les deux premières lettres de la firme Enfield : S-T-EN.



©Dessin Jacobs 1952

Le « Sten Mk II » apparaît doté d'un canon en acier enveloppé d'une chemise perforée sur la moitié de sa longueur, d'un magasin latéral permettant d'obturer l'ouverture en l'absence de chargeur, d'une longue culasse prolongée d'une crosse tubulaire en arceau repliable, d'un pontet protégeant la queue de détente, d'un levier d'armement, d'un sélecteur de tir (coup par coup ou rafales) et d'une bretelle de toile.

Simple à utiliser, aisé à produire et d'un coût modique, le P-M « Sten » a été fabriqué, dans ses différentes versions, à près de quatre millions d'exemplaires entre 1941 et 1945 par des arsenaux et des entreprises privées britanniques (comme la Birmingham Small Arms Company Limited ou la B.S.A.), canadiennes et néo-zélandaises.

Le baptême du feu de la « Sten » se déroule à Dieppe en août 1942, aux mains des soldats canadiens, lors de l'Opération « Sledgehammer ». Généralisée dans l'armée britannique à partir de 1944, elle est parachutée en grande quantité aux Résistants en France Libre, du fait de son utilisation des plus simple et d'une maintenance réduite à sa plus simple expression.

Distribué avec parcimonie dans les parachutages de 1943, où il était destiné à doter les équipes de sabotage des réseaux d'action et les groupes francs des mouvements de résistance, le « Sten » a été parachuté en masse après le débarquement du 6 juin 1944 (près de 200.000 en France). Le « Sten » a surtout été employé par les troupes de l'Empire britannique (Britanniques, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, etc.). Il a été particulièrement apprécié des commandos qui avaient besoin d'une arme compacte à grande puissance et cadence de tir à courte distance. Même les commandos allemands préféraient souvent un « Sten » de prise à leur lourd « MP40 » pourtant plus fiable !

Très efficace à courte portée (surtout jusqu'à 100 m), le P-M. « Sten » fut très populaire auprès grâce à son faible coût, sa taille, son poids et sa facilité de nettoyage ; il pouvait ainsi rivaliser avec les PM allemands.

En revanche, le (ou « la ») « Sten », outre sa fragilité, présentait deux problèmes de fonctionnement : il s'enrayait assez facilement et, une fois armé, il pouvait tirer sans crier gare (si l'arme chutait au sol, elle pouvait vider son chargeur toute seule...).

Il est encore deux armes à feu que je voudrais répertorier dans cette « galerie » : le fusil, manifestement de chasse, que nettoie le brave Nasir pendant que son maître dort du sommeil du juste (au fait, qu'elle heure peut-il être ??), et la carabine d'un des policiers lors de l'assaut de la Villa, sur cette grande planche pleine page du tome second.

En ce qui concerne le modèle/type précis du fusil, il n'est pas possible, avec si peu de détails, d'en faire une reconnaissance avérée, même s'il est clair que c'est un modèle à canons superposés ; aussi, vais-je le laisser dans l'ombre, pour ne m'occuper que de ce fusil ou carabine, selon, bien visible entre les mains du policier ; fusil ou carabine de guerre, à n'en pas douter.

Je me suis donc orienté vers trois carabines qui semblent être « au plus près », même si nous n'en aurons jamais la confirmation : le fusil-carabine nippon Arisaka « Type 30/38 », le Mauser Karabiner « 98k » et le fusil Mosin-Nagant « M1938 » russe. A défaut, il ne resterait guère de candidats valables.



Mauser « K98 k »

Parlons donc tout d'abord du Mauser Karabiner 98k dont on doit l'invention à deux armuriers allemands : Paul et Wilhelm Mauser

A partir de 1871, l'Histoire de la firme qu'ils fondent dans la petite ville wurtembourgeoise d'Oberndorf deviendra inséparable de celle du fusil militaire en Allemagne jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le suc-

cès des mécanismes Mauser leur vaudra d'être fabriqués avec ou sans licence dans plus de dix pays et de constituer l'arme réglementaire d'une trentaine de nations.

C'est en 1871 que le premier fusil à culasse Mauser (M.71) sort de l'Arsenal royal de Spandau ; les armes du Modèle 1871 sont adoptées par l'ensemble des états allemands, excepté le Royaume de Bavière dont l'armée conserve le fusil Werder. Ce n'est qu'en 1877 que la Bavière adoptera elle aussi le Mauser Modèle 1871.

Malgré un important effort d'équipement, les arsenaux royaux ne peuvent satisfaire assez rapidement les besoins des armées des différents états allemands. Une part importante de la fabrication des armes d'épaule du Système 1871 doit donc être confiée au secteur privé ; la Manufacture d'Armes de Steyr en Autriche (Ostereichische Waffens-fabriks-Gesellschaft) devient de ce fait l'un des principaux fabricants du fusil. Le consortium des armuriers de Suhl, composé des firmes Spangenberg, Sauer, Schilling et Haenel, fournit également une appréciable quantité d'armes. Ses produits sont marqués du sigle « AGH » (Arbeitsgemeinschaft Haenel).

Un prototype modifié conformément aux résultats des essais en corps de troupe est finalement retenu par la G.P.K. Ce modèle final est un fusil de 125 cm de long, pesant 4.100 gr, avec un calibre de 7,92 mm, à 5 coups alimenté par lame chargeur, muni d'une hausse de type Lange, graduée de 200 à 2000 m, doté d'une crosse demi-pistolet, et d'un court garde main s'étendant du pied de hausse au bracelet de grenadière.

Cet ultime prototype est officiellement adopté le 5 avril 1898, sous l'appellation de « Gewehr 98 ». Le choix de ce modèle par l'armée allemande représente l'aboutissement des espoirs si souvent déçus de Paul Mauser.

Le « Gewehr 98 » est une arme quasiment parfaite. Son remarquable mécanisme de culasse équipera un grand nombre de fusils militaires à verrou pendant plus de soixante ans. Sous une forme à peine modifiée, il continue à être utilisé de nos jours sur la plupart des carabines de grande chasse.

Le « Gewehr 98 » est mis en fabrication dans les arsenaux royaux de Spandau, Erfurt et Danzig, ainsi que par l'Arsenal royal de Bavière d'Amberg.

Afin de rééquiper rapidement l'Armée, l'industrie privée participe également à sa fabrication. Mauser et D.W.M. fabriquent de grandes quantités de « Gewehr 98 ». A ces deux entreprises viendront s'ajouter, au cours de la Première Guerre mondiale, d'autres grandes manufactures d'armes privées : J.P. Sauer & Sohn ; W. Chr. Schilling ; C.G. Haenel ; Waffenwerke Oberspree et Simson & Co.

En mai 1914, Paul Mauser meurt et, quelques mois plus tard, le déclenchement de la Première Guerre mondiale met un terme brutal à l'extraordinaire développement des exportations de fusils système Mauser. Les usines allemandes et autrichiennes vont désormais abandonner les marchés étrangers pour satisfaire les énormes besoins nationaux et ceux de l'allié turc.

L'arrivée au pouvoir en janvier 1933 du Parti nazi est rapidement suivie d'une montée en puissance de l'armée allemande, préparée depuis plus de dix ans par la Reichswehr. L'IWG prend désormais le nom de Heerswaffenamt (Service de l'Armement de l'Armée). Ce service est chargé de l'étude des armements nouveaux et du contrôle des fabrications industrielles destinées aux forces armées. Les poinçons de ses contrôleurs composés d'un aigle surmontant les initiales « WaA » (Waffenamt) suivies du numéro de chaque bureau de contrôle ne tardent pas à parsemer les pièces d'équipement les plus variées de l'armée allemande.

L'un des premiers soins du Waffenamt est de fixer définitivement les caractéristiques de l'arme d'épaule unique qui équipera la Wehrmacht. C'est ainsi que le 14 juin 1935 est adopté le « K.98 » ; l'arme est désignée sous le nom de « Karabiner 98 kurz ou K.98 k » (carabine 98 courte). Car le fusil choisi est raccourci de 14 cm par rapport au « G.98 ». Cette version est aussitôt mise en production dans les usines Mauser et Sauer, mais de nombreux autres fabricants produiront ensuite cette arme pour répondre aux besoins de l'Armée.

Le Mosin-Nagant, ensuite.



Mosin-Nagant 1939

Durant le conflit russo-turc de 1877 à 1878, les troupes russes sont armées en majorité de fusils Berdan à un coup alors que les Turcs disposent de carabines Winchester. En 1882, le Ministère de l'Armement russe décide de concevoir une arme alimentée par un chargeur de plusieurs cartouches. Après l'échec de la tentative de modification du Berdan, une « commission spéciale pour l'expérimentation des fusils à chargeur » est créée pour tester plusieurs conceptions (les Mauser, Lee-Netford et Lebel).

En 1889, un jeune capitaine nommé Sergueï Mossine soumet son projet de fusil à 3 lignes (vieille mesure russe : 3 lignes équivalent à 0,3 pouce ou 7,62 mm) en concurrence avec le fusil à 3,5 lignes de Léon Nagant (d'origine Belge). Mais, à la fin de la période d'essais en 1891, les divers testeurs préférèrent le fusil de Nagant. Lors du vote de la Commission pour l'approbation du fusil, le fusil Mossin recueille 14 voix contre 10. Cependant, des officiers plus influents poussent les constructeurs à un compromis : les fusils Mosin seront utilisés avec le système d'approvisionnement Nagant. C'est ainsi que le fusil 3 lignes « Modèle 1891 » (sa désignation officielle à l'époque) est créé.

La production commence en 1892 dans les usines des arsenaux de Toulou, de Sestroretsk et d'Ijevsk. A cause des capacités limitées de ces usines, 500.000 armes seront produites à la Manufacture nationale d'Armes de Châtellerault en France. A l'occasion de la Guerre russo-japonaise en 1904, environ 3.800.000 fusils sont livrés à l'armée.

Entre son adoption en 1891 et 1910, plusieurs variantes et modifications aux fusils existants seront réalisées. Avec l'entrée en guerre de la Russie en 1914, la production est restreinte au « M1891 Cavalerie » et au « M1891 Infanterie » pour une question de simplicité. A cause du manque d'armes et des privations d'une industrie encore en développement, le Gouvernement russe commande 1.500.000 fusils au fabricant américain Remington Arms, et 1.800.000 à New England Westinghouse.

Un grand nombre de Mosin-Nagant capturés par les Forces allemandes et austro-hongroises ont été vues en service dans les lignes arrière du Front et dans la Marine allemande. Beaucoup de celles-ci ont été vendues à la Finlande dans les années 1920.

Pendant la Guerre civile russe, les versions « Cavalerie » et « Infanterie » sont en production, quoiqu'en nombre extrêmement réduit. Après la victoire de l'Armée rouge, un département est créé en 1924 pour moderniser le fusil, qui est alors utilisé trente années supplémentaires. Cela a dirigé le développement du « Modèle 1891/30 », basé sur la conception du modèle « Cavalerie » original. Vers 1945, 1.747.500 « M1891/30 » avaient été fabriqués.

Dans les Années 1930, le Mosin-Nagant connaît une version de précision (en 1932), et est utilisé par les tireurs d'élite soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale ; notamment pendant la Bataille de Stalingrad qui fit des snipers russes comme Vassili Zaïtsev ou Roza Chanina, de véritables héros. Ces fusils étaient réputés pour leur résistance, leur fiabilité, leur précision et leur facilité d'entretien.

Dans les années de l'après-guerre, l'Union soviétique arrête la production de tous les Mosin-Nagant pour les remplacer progressivement par la série des « SKS » et des « AK ». Malgré cela, le Mosin-Nagant sera encore utilisé dans le Bloc de l'Est et dans le reste du Monde plusieurs dizaines d'années, notamment pendant la Guerre froide au Viêt-nam, en Corée, en Afghanistan, et tout le long du Rideau de fer.

Il ne me reste plus que l'Arisaka japonais à vous faire découvrir.

En 1897, le colonel Niriaki Arizaka, directeur de l'Arsenal de Tokyo, crée un fusil d'infanterie à verrou combinant des éléments des Mauser 1893 et Mannlicher 1890, qui est adopté la même année par l'armée japonaise comme fusil « Type 30 » (30^{ème} année de l'Ere Meiji) pour son Infanterie. Le levier d'armement est droit, la crosse est de type pistolet. Le fût est en deux parties et le garde-main couvre la moitié du canon.

Le magasin est de type « Mauser K98 ». Sa munition est le 6,5 mm « Type 30 ». Produit par les arsenaux de Tokyo et de Kokura, il donne naissance à une carabine « Type 30 » armant la Cavalerie et un fusil « Type 35 » destiné à la Marine impériale. La carabine est plus courte et légère, le fusil « Type 35 » ayant un verrou différent. La Guerre russo-japonaise démontre les faiblesses des premiers Arizaka.

Le fusil d'Infanterie Arisaka « Type 38 » est un « Type 30 » dont la culasse a été grandement remaniée grâce à des emprunts au Mauser 1893 espagnol. Il est adopté en 1905 et produit par les arsenaux japonais (Tokyo, Kokura, Nagoya), coréens (Jinsen) et mandchous (Mukden) à partir de 1907, et jusqu'en 1939. Il armera les fantassins japonais. Il est même exporté en Grande-Bretagne vers 1915 (mais réexpédiés ensuite en Russie...), au Brésil et au Mexique (en calibre 7 mm Mauser). Des armes prises sur les Japonais armèrent la Russie, la Chine, la France, la Corée, l'Indonésie, la Birmanie, la Thaïlande et le Viêt-nam, suite aux conflits expansionnistes nippons. Il en est dérivé un fusil court et une carabine. Tous les fusils et carabines Arizaka « Type 38 » sont construits en acier usiné et en bois.

Mon préféré reste donc le modèle fabriqué par Arisaka, dans sa version carabine « Type 38 Cavalry » courte ; et, pour s'en persuader, il n'est qu'à regarder la vue en gros plan du bout du canon...

Après, on pourra toujours se demander - et longtemps - pourquoi les policiers égyptiens de 1950 seraient armés de fusils japonais...?!



Arisaka Types 30 & 38



Arisaka « Type 38 Cavalry » court

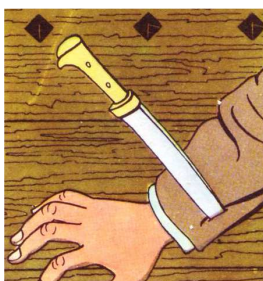


Planche 28C1 - ©Jacobs



Bichaq



Yataghan

La dernière partie de notre découverte des quelques spécimen d'armes de la Grande Pyramide traitera des armes blanches ou autres poignards dont Jacobs nous montera trois beaux exemplaires.

Avec, en première « vedette », le long poignard lancé par Youssef (Cf. planche 28, case 1) sur Mortimer qui essaie de s'échapper de la cave de sa boutique. Poignard qui vient se ficher par chance dans sa manche, le retenant prisonnier.

Si l'on s'en tient à cette dernière « version » (pour le reste, se reporter au **Chapitre 27**), ce poignard assez particulier peut prétendre à deux origines. Soit, Jacobs a pris un yatagan comme modèle, en prenant soin d'en raccourcir la lame..., soit il s'est inspiré du bichaq, tous d'eux de facture ottomane.

Le yatagan est une arme turque à lame recourbée et dont le tranchant forme, vers la pointe, une courbe rentrante. Dérivé probablement de la machaira, ce sabre mesure de 60 à 80 cm de long. De même, le bichaq ottoman ou indo-persan, originaire du Caucase (Arménie) ou des Balkans, dont les formes sont quasiment identiques, pourrait aussi convenir, avec sa lame de 25 cm. Mais la tête particulière du pommeau me donne à penser qu'il pourrait éventuellement s'agir là d'un yataghan raccourci... sans oublier que bien d'autres types ou modèles de poignards, parfois tribaux, existent dans tout l'Orient.



Kard indo-persan



Kard de Boukhara



FIGURE 11.1. Kard. 1. The scabbard of no. 1. Black stamped leather, embossed silver locket and clasp. 2. Watered steel blade 10 x 1.5 inches long parried with double silver. Bone grip rounded to a flat tang, the edges of which are parried like the blade. 3. Watered steel blade 6 inches long. Ivory grip with a flat tang covered with gold ornamented in silver. 4. Watered blade 10 x 1.5 inches long. Bone grip. Scabbard covered with silver with parried silver locket and clasp. 5. Very fine watered blade 10 x 1.5 inches long, blade with a gold wire, Paris, 17th century. 6. Watered blade 10 x 1.5 inches long. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Modèles de kards persans



Quant au deuxième poignard, c'est à Nasir qu'il était cette fois destiné, ainsi qu'on peut le voir vignette 10, planche 6 du tome 2, et qu'il évite par miracle en prenant les pieds dans le tapis. Cela ne s'invente pas !

Dans la vignette 14, Nasir nous apprend d'ailleurs qu'il s'agirait d'un poignard de Tourkeber...

Il faut d'abord se remémorer que toutes les informations données par Jacobs proviendraient de l'ouvrage *Dans le secret du Belouchistan*, de François Balsan, Editions Grasset, 1946.

Nantis de cette précieuse information qui nous est totalement invérifiable, nous n'irons pas plus loin, car il n'existe de nos jours, plus aucune référence à ce « Tourkeber », sauf un passage du livre d'Henry Pottinger (*Voyages dans le Beloutchistan et le Sindhy*, Google Books) qui nous indique, en sa page 66, que ce serait le nom d'un village (du 'Be' ou 'Baloutchistan'... ?) : «*« Dans l'après-midi, nous avons parcouru cinq milles de plus, jusqu'à un lieu appelé Tourkeber. Nous y avons passé cette nuit comme nous avons passé la dernière. Nous avons quitté Tourkeber à sept heures du matin, et nous avons parcouru vingt-quatre milles dans la journée »*»...

Mais, comme retrouver une arme semblable, à défaut d'identique, relevait presque de la « mission impossible »... ce pourrait finalement bien être un kard indo-persan à lame à simple fil de 9,5 pouces de long, forgée en acier de Damas. La longueur totale de ce poignard étant de 15,5 pouces.

Un autre prétendant serait une dague de Karud qui est la cousine du pesh kabz et des poignards du Khyber. Le style de ces couteaux est commun au nord-ouest de l'Inde, à la Perse et à quelques pays d'Asie centrale. D'une longueur totale proche des 15,3/8 pouces, les lames de 11,1/4 pouces en acier de Damas présentent un profil en « T » très particulier.

Pour compliquer un peu plus ma tâche, Jacobs a dessiné un autre poignard, vignette 9, planche 16, tome second, dont Mustapha essaie de se servir contre Mortimer : « *Déjà, Mustapha s'élance, le poignard levé...* » ➤

A priori, en examinant d'aussi près que possible les détails de cette arme, les doutes seraient aisément levés ; nous devrions bien être en présence d'une dague (indo-persane) de Karud au profil si particulier, et dont la lame est exagérément longue, exemple ci-contre... Ou encore, d'un kard à lame courbe ?!

Mais tout est possible, et cela pourrait aussi être un de ceux dont j'ai déjà parlé, plus ou moins bien représenté par Jacobs ?!

Quoiqu'il en soit, ceci clôture notre inventaire.

©Jacobs — Vignette 9, planche II.16.



Kard à lame courbe



Cette dernière page est rajoutée sur le tard, lorsque je me suis aperçu qu'un détail inattendu, à peine visible, figurait pourtant bien dans la vignette 7 de la planche 19 : regardez bien, juste en arrière du « projecteur », dans l'ombre, on distingue à peine une espère de roquette au bout du fusil tenu par le policier en arrière-plan.

En première analyse, étant donné de Jacobs a dessiné un fusil, il ne pourrait s'agir que d'une grenade à fusil ; cependant, il semble qu'il n'existait a priori pas de grenade à fusil présentant cette forme-là.

J'en suis donc arrivé tout naturellement à la conclusion que nous pouvions avoir affaire, soit à une roquette lancée par un lance-roquette, soit à un obus de mortier, détournés de leur utilisation première... ?!

J'ai déjà abondamment traité le sujet des lance-roquettes, que ce soit dans les *Secrets de l'Espadon* ou dans les *Pièges de Miloch*.

Tous les obus de mortiers et grenades figurant dans les deux visuels ci-contre font partie des projectiles explosifs lancés à partir de fusils et/ou de mortiers ; et les plus pertinents sont les modèles 13 et 14 : Projectiles explosifs américains de 60 mm, avec fusée en Bakélite ou en aluminium) et 26, 27 : Projectiles explosifs allemands de 50 mm, modèle 1936.

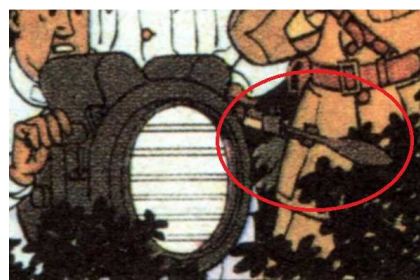
Mais l'aspect n'en est pas strictement identique.

Cependant, il existe encore la voie des bazookas américains, et/ou lance-roquettes anti-chars russe, tel « RPG-2 » (*Ruchnoy Protivotankovy Granatomyot*).

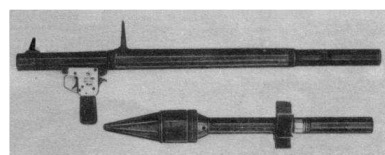
Le « RPG-2 », pour commencer par lui, fut produit de 1949 jusqu'en 1960. Arme simple et peu coûteuse, il fut utilisé par le Viêt-cong, surtout au début du second conflit viêt-namien ; la déclinaison utilisée au Viêt-nam portait le nom de « B-40 » et « B-50 ». Il fut progressivement abandonné avec l'arrivée du « RPG-7 » tristement renommé sous le « petit nom » de « SAM-7 », à la portée et au pouvoir perforant bien plus importants. Le « RPG-2/B-40 » : longueur 950 mm, poids 4,670 kg, était doté d'un calibre de 40 mm d'un poids d'1,820 kg, pouvant perforer jusqu'à 180 mm d'acier.

Je ne reviendrai pas sur les différents types de bazookas américains : Modèles « M1 », « M1A1 », « M9 », « M9A1 » et « M18 » ; et je me contenterai de vous montrer les projectiles qui pouvaient être tirés par ces types d'armes afin d'exposer l'étroite ressemblance existant entre ces projectiles et celui dessiné par Jacobs.

Je peux me tromper, bien sûr, mais ajoutez-y des ailettes comme dans la case du Maître, et le tour est joué, car ils s'apparentent alors bien plus à des roquettes qu'à des obus de mortiers ou, même, à des grenades lancées par fusils.



©Dessin Jacobs - 1952



RPG2 et PG2 TBiU 37-B40

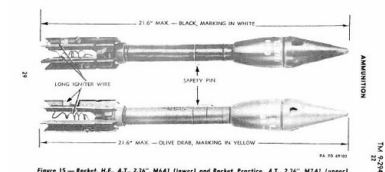


Figure 15 — Rocket, M.E., A.T., 2.36", M6A1 (lower) and Rocket, Practice, A.T., 2.36", M7A1 (upper)

Roquettes M7A1 (training) et M6A1